

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Justin Trudeau:
l'anticonformisme en héritage
Page A 3

ACTUALITÉS

Offensive de la CSN
contre McDonald
Page A 5



VOL. XCI N° 146

LE MERCREDI 4 JUILLET 2001

87c + TAXES = 1\$

L'accusé Milosevic nargue ses juges

AGENCE FRANCE-PRESSE ASSOCIATED PRESS

La Haye — Seul, sans avocat, Slobodan Milosevic a affiché hier son mépris d'une justice internationale qu'il juge «illégitime». Sa première et historique comparution devant le tribunal de La Haye n'aura duré qu'une dizaine de minutes à peine, le temps pour l'ancien président yougoslave d'accuser les juges de chercher à couvrir les crimes des Occidentaux en Yougoslavie.

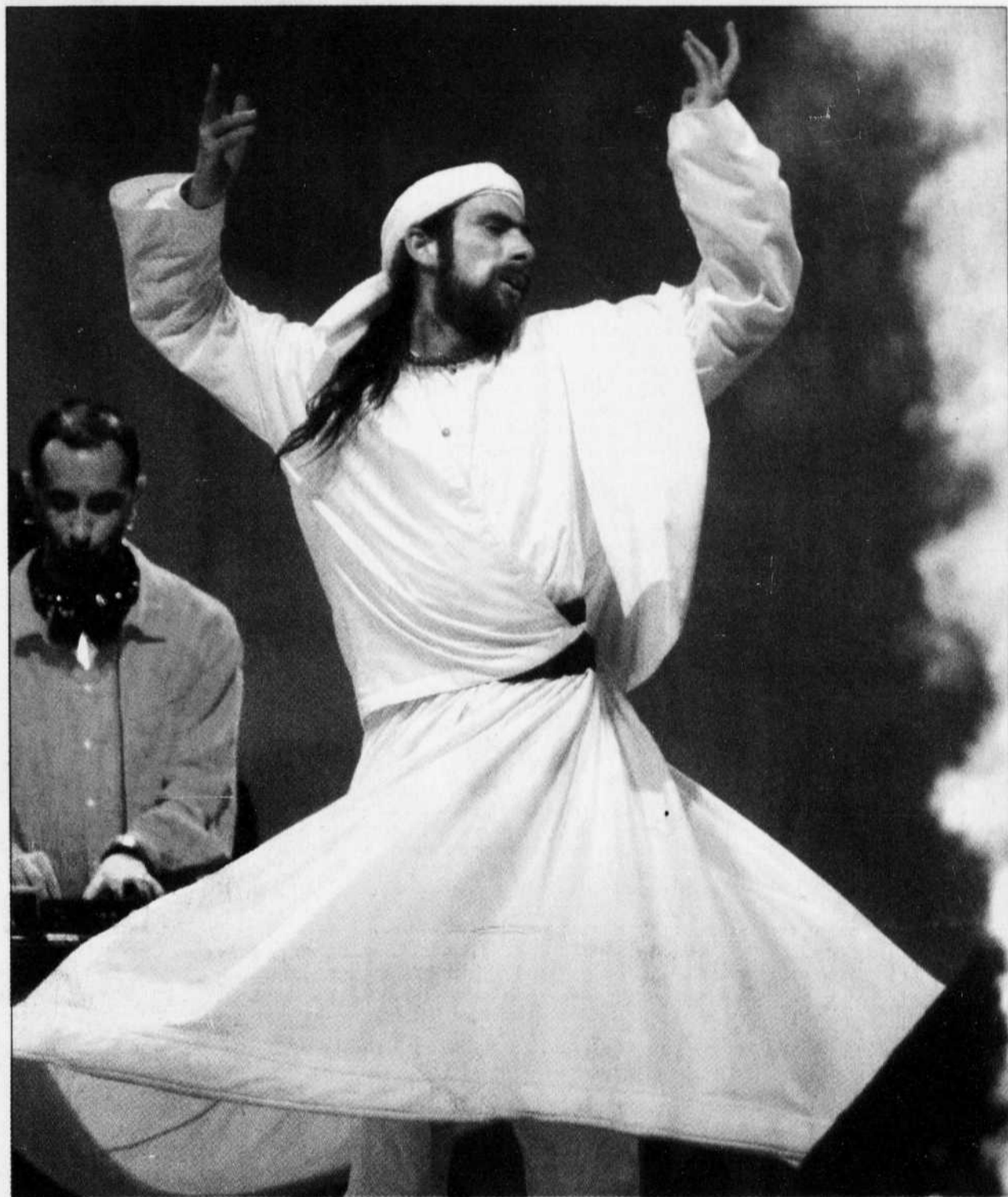
Premier chef d'Etat à comparaître en tant qu'accusé devant le Tribunal pénal international (TPI), Slobodan Milosevic a refusé de plaider coupable ou non coupable des quatre chefs de crimes de guerre et crimes contre l'humanité qui lui sont reprochés pour avoir ordonné la sanglante répression menée par les Serbes contre la communauté albanophone du Kosovo.

Le juge britannique Richard May, qui présidait l'audience, a finalement inscrit en son nom la non-culpabilité après avoir dû couper à plusieurs reprises l'accusé pour lui rappeler que «l'heure n'est pas aux discours politiques». L'audience a ensuite été ajournée jusqu'à la dernière semaine d'août, lors de laquelle sera décidé le statut du procès.

Arrivé vendredi à La Haye après son extradition par le gouvernement serbe, Slobodan Milosevic avait été extrait aux aurores hier matin de sa cellule de la prison de Scheveningen pour sa comparution à 10h devant le TPI.

D'emblée, Slobodan Milosevic, qui arborait une cravate rayée aux couleurs de la Serbie, avait affiché

Au pays des mille et une nuits



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

UNE FOIS encore, plus de cent mille personnes ont occupé le parvis de la Place des Arts pour assister au grand événement du Festival de jazz consacré cette année aux musiques turques. Intitulé Groove Alla Turca, ce spectacle a permis d'entendre les sonorités orientales s'alliant aux rythmes nord-américains. À lire en page B 8.

Traduits et publiés, les textes de la ZLEA restent obscurs

HÉLÈNE BUZZETTI
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Deux mois après qu'on eut promis leur divulgation, les textes de négociation de la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA) ont finalement été rendus publics hier. Mais bien malin qui voudrait en extraire quoi que ce soit: à peu près tout y est conditionnel et sujet à modifications majeures d'ici la fin des négociations, en 2005.

Le document de plus de 400 pages (disponible sur Internet: www.dfaic-maeci.gc.ca/tna-nac/fta_neg_f.asp) est presque entièrement entre parenthèses. Il s'agit d'un collage de toutes les positions, parfois très divergentes, des 34 pays de la ZLEA.

«Pratiquement tout est entre crochets», a insisté hier un haut fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. «La technique des crochets est simple: si un ou plusieurs pays ne sont pas d'accord avec une proposition de texte, le texte est mis entre crochets. Et il y a aussi le concept selon lequel rien n'est convenu avant que tout soit convenu. Même un texte qui n'est pas entre crochets — si vous pouvez en trouver — n'est pas sûr d'être approuvé.»

Il n'est pas davantage possible, à la lecture du document, de connaître le poids réel de chacune des positions exprimées puisque le pays qui en fait la promotion n'est pas identifié. Les positions de l'Uruguay, par exemple, sont présentées comme ayant autant d'importance que celles des États-Unis ou du Brésil,

VOIR PAGE A 8: ZLEA



Pierre Pettigrew

VOIR PAGE A 8: MILOSEVIC

■ Autre texte en page A 5

Alliance canadienne

Et de douze!

Deborah Grey a rejoint les dissidents qui réclament le départ de Stockwell Day

HÉLÈNE BUZZETTI
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Le caucus des dissidents de l'Alliance canadienne a atteint le chiffre magique de la douzaine hier alors que Deborah Grey a demandé à son tour la démission de son chef Stockwell Day. Le groupe pourrait en théorie demander le statut de parti officiel à la Chambre des communes et ainsi obtenir un budget de recherche et une participation aux comités et à la période de questions.

La dissidence de Mme Grey fait mal: elle est la première à avoir été élue sous la bannière du Parti réformiste en 1989, ce qui en faisait la doyenne des députés alliés. Femme d'équipe, sa loyauté était légendaire.

«La meilleure chose à faire pour [Stockwell Day] serait de démissionner et d'enclencher immédiatement une course au leadership. [...] Il n'y a pas de honte à admettre qu'on n'est pas un leader.»

Mme Grey a tout de suite été suspendue du caucus de l'Alliance, portant à 12 le nombre de «rebelles». Un autre député, Inky Mark, devrait annoncer ce matin sa démission.

Mme Grey avait lancé le bal en démissionnant de son poste de leader adjointe en avril parce qu'elle n'était pas d'accord avec certaines positions adoptées

VOIR PAGE A 8: DOUZE

INDEX

| | | |
|-----------------|-----------------------|-----------------------|
| 7-78313-00066-5 | Annances..... B 6 | Idées..... A 7 |
| | Bourse..... B 2 | Le monde..... A 5 |
| | Avis publics..... B 5 | Les sports..... B 6 |
| | Carrières..... B 4 | Mots croisés..... B 5 |
| | Culture..... B 7 | Nature..... B 5 |
| | Économie..... B 1 | Télévision..... B 7 |
| | Éditorial..... A 6 | Météo..... B 5 |

MORDECAI RICHLER, 1931-2001

Écrivain surdoué, polémiste mordant

L'homme s'est éteint dans la seule ville qu'il disait vouloir habiter au Canada: Montréal

L'écrivain Mordecai Richler est décédé hier, à Montréal, sa ville natale. Il avait 70 ans. Polémiste mordant, grand pourfendeur du nationalisme québécois et de la «médiocrité» canadienne, il s'est surtout imposé comme un formidable romancier, «le plus grand écrivain de langue anglaise enfanté par Montréal».

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

C'était un formidable polémiste, admiré et détesté, comme il se doit. Pamphlétaire hors pair, il maniait la critique comme un couteau à cran d'arrêt, multipliant les coups portés là où ça compte, là où ça blesse. C'était surtout un romancier surdoué, un grand maître de la fiction épique et satirique. Son *Salomon Gursky Was Here* a été décrit comme «le plus grand roman jamais écrit au Canada» et lui-même comme «le plus grand écrivain de langue anglaise enfanté par Montréal». Seulement voilà, le trublion, le géant, deux fois lauréat du prix du Gouverneur général, n'écrivait plus ni en bien ni en mal sur son Québec natal: Mordecai Richler est décédé hier des suites d'un cancer.

Né en 1931, dans une famille ashkénaze établie depuis deux générations en périphérie du boulevard Saint-Laurent, la Main, l'artère divisant les deux solitudes linguistiques et idéologiques, il avait puisé dans cette riche matière cosmopolite pour accoucher d'une douzaine d'œuvres romanesques, depuis *The Acrobats*, *Son of a Smaller Hero* suivi par *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* (1959) jusqu'au récent *Barney's Vision* (1997). Étudiant à l'université Sir George Williams, il partit vivre en Espagne et à Paris avant de s'établir en Angleterre en 1954, pour 18 ans. «Au Canada, au Québec, on me décrit toujours comme un écrivain juif montréalais, alors qu'ailleurs on me déclare écrivain, tout simplement», regrettait-il dans une entrevue publiée il y a deux ans.

«Il nous a donné un Montréal — juif et pas seulement juif — plus vrai que nature, drôle, insolite, pathé-

rique, scandaleux», commentait presque en même temps le professeur de littérature Gilles Marcotte alors que le magazine *L'actualité* l'élistait parmi les cent personnalités québécoises ayant marqué le XX^e siècle. Mordecai Richler figurait dans la liste des dix plus importants «raconteurs» québécois, en compagnie de Denys Arcand, Gabrielle Roy, Michel Tremblay et Anne Hébert. «Salomon Gursky Was Here est un chef-d'œuvre, poursuivait le professeur. [Mais] les

Québécois francophones l'ont aimé jusqu'à ce qu'il écrive sur eux des choses aussi offensantes que celles qu'il avait écrites sur les siens.»

Le polémiste

Indeed. Car il y avait du Thomas Bernhard dans ce bonhomme. Journaliste pendant cinq décennies,

VOIR PAGE A 8: ÉCRIVAIN

Insolent mais si brillant

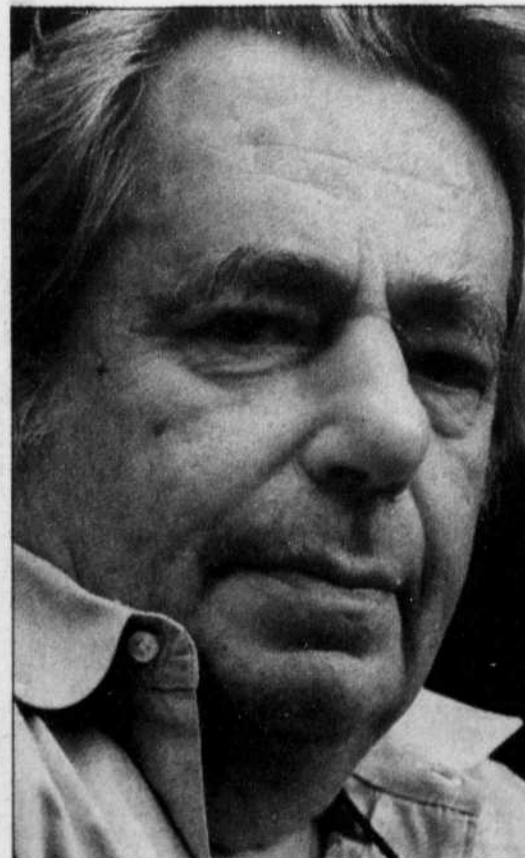
Une des plumes les plus acérées du Québec anglophone n'est plus. Les uns ont adulé Mordecai Richler, les autres ont détesté sa propension à critiquer les Québécois à l'étranger, mais tous reconnaissent son talent exceptionnel de romancier.

Au delà du polémiste, Mordecai Richler figurait parmi les grands écrivains québécois, et Gilles Marcotte, critique littéraire à *L'actualité* et au *Devoir*, considère ses deux derniers romans comme des œuvres de premier ordre. Il qualifie la première scène de *Solomon Gursky Was Here* (*Gursky*, en français), qui raconte la fondation du Canada par la tribu des Gursky sous la plume fantasiste de Richler, comme «l'une des choses les plus extraordinaires qui se soient écrites ici». Le deuxième roman de Richler, *Barney's Version*, moins bien reçu par la critique, témoigne selon lui d'un talent exceptionnel: «Dans tout le roman, il y a des références culturelles extrêmement abondantes à la littérature française et étrangère qui supposent un travail de méditation et de préparation considérable. Il y a peu de romans ici qui témoignent d'une culture aussi profonde et étendue», estime-t-il.

Mais au Québec, le polémiste a trop souvent éclipsé l'écrivain dans les médias. Ses critiques acerbes du nationalisme québécois et la dérision dont il a usé

VOIR PAGE A 8: INSOLENT

■ Lire aussi l'éditorial de Bernard Descôteaux en page A 6



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Mordecai Richler

• LES ACTUALITÉS •

Les employés de TVA s'abonnent à Bell Express VU!



RENÉ LEWANDOWSKI
LE DEVOIR

Une centaine d'employés de TVA ont décidé de s'abonner au service de télévision par satellite de Bell Express VU afin de protester contre Vidéotron, propriétaire du réseau de télévision.

«C'est la façon dont on nous traite depuis que Québec a pris le contrôle de Vidéotron qui nous incite à agir de la sorte», a déclaré au Devoir le président du syndicat local de TVA, Réal Leboeuf.

Le 28 mai dernier, tous les employés de TVA ont reçu une lettre du vice-président des ressources humaines, Jean-Yves Hinse, leur annonçant qu'ils n'auraient plus droit au tarif spécial sur le service Internet haute vitesse.

Auparavant, Vidéotron leur accordait un rabais de 50 % sur l'abonnement Internet. «Le pire, c'est qu'ils ne nous ont même pas donné de préavis», dit M. Leboeuf. Dès le lendemain de l'annonce, on a tous été facturés au plein tarif.

Choqués, les employés de TVA ont alors fait parvenir une soumission à Bell, à la fois pour les services de télévision et d'Internet.

Ils ont obtenu un rabais de 50 \$ sur l'achat du satellite, et Bell vient tout juste de leur faire une offre pour les services Internet: la société leur accorde deux mois gratuits pour un abonnement régulier, ou encore les quatre premiers mois à 25,95 \$ pour le service haute vitesse, au lieu du tarif normal de 39,95 \$.

De plus en plus de déçus

Selon M. Leboeuf, plusieurs employés de TVA ont déjà annulé leur abonnement Internet avec Vidéotron pour aller chez le concurrent. Et la tendance risque de prendre de l'ampleur dans les prochaines semaines, compte tenu que de plus en plus d'employés sont déçus de l'attitude de leur nouvel employeur.

«On comprend mal leur façon de faire», dit M. Leboeuf. Au lieu d'essayer de fidéliser les employés, ils font tout pour accentuer le climat d'incertitude. Moi-même me suis désabonné des services de câble et Internet.»

Ce qui inquiète les employés de TVA, ce sont les économies de bout de chandelle que tente de réaliser la maison mère. La semaine dernière, Vidéotron a coupé le service de reprographie de TVA, un département attiré aux photocopies qui employait une seule personne.

«Ils viennent de surcharger tous les départements pour économiser 29 000 \$ par année», dit M. Leboeuf. Imaginez ce qui s'en vient.»



Quelque 600 personnes ont assisté au dévoilement du timbre commémoratif, mais aucun n'a été aussi populaire que l'ainé des fils Trudeau, Justin.

Un timbre à l'effigie de Pierre Elliott Trudeau

«Les gens tireront beaucoup de plaisir à lécher le dos de mon père!», a lancé son fils en riant

Le lancement d'un timbre commémoratif de Pierre Elliott Trudeau avait jusqu'alors suivi le protocole. Tapis rouge à l'entrée, musique classique pour souligner l'entrée des invités d'honneur. Jusqu'à ce que Justin Trudeau vienne à son tour vanter les qualités du timbre au micro...

SÉVERINE DEFOUNI
LE DEVOIR

«C'est un beau timbre. Et je sais que les gens trouveront beaucoup de plaisir à lécher le dos de mon père!», a lancé un Justin espiègle le portrait de son père, tant dans le visage que dans le verbe, provoquant l'hilarité de l'auditoire.

La cérémonie avait jusqu'alors suivi le protocole: tapis rouge à l'entrée, musique classique pour souligner l'entrée des dignitaires, mots encenseurs au sujet de l'importance de l'ancien premier ministre dans la vie des Canadiens. «cet étudiant remarquable, cet avocat brillant, cet enseignant émérite et ce coureur des bois insatiable», a dit André Ouellet, ministre sous Trudeau et actuel président-directeur général de Postes Canada.

Il s'agissait plus de 600 personnes, triées sur le volet, à avoir été invitées au lancement du timbre-poste officiel à l'effigie de Trudeau, décédé le 28 septembre dernier. Sénateurs, ministres, ex-employés du défunt et citoyens de

comté se sont entassés dans le hall d'honneur de l'Université de Montréal.

Le choix de cette institution était de mise pour ce lancement puisque c'est là que Trudeau avait étudié le droit et l'avait enseigné jusqu'à son élection au Parlement, en 1965. Le timing, aussi, avait été pensé. En faisant le lancement au début juillet, après la fête du Canada, on voulait rappeler l'influence qu'a eue l'ancien premier ministre sur la destinée du pays. Son palmarès de réalisations: la Loi sur les langues officielles, le rapatriement de la Constitution et la Charte des droits et libertés. «Quand on mentionne le mot "Canada", le premier nom qui nous vient spontanément à l'esprit est Trudeau», a dit Alfonso Gagliano, ministre responsable de Postes Canada, rappelant qu'il fait lui-même partie de ces immigrants qui ont cru au Canada multiculturel en lequel croyait M. Trudeau.

Trench-coat sur le dos, rose rouge — sa fleur préférée — à la boutonnière, Pierre Elliott Trudeau, sur le timbre, a le regard pénétrant de celui qui a une vision. La vignette postale reproduit le portrait de l'ancien premier ministre peint par Myfanwy Paveley, dont la toile est exposée au Parlement fédéral. Une image qui lui sied bien, croit Jean-Louis Roux, sénateur. «Il a le regard énigmatique. Il était à la fois timide et à la fois arrogant. C'est bien rendu dans le timbre.»

Depuis le 1^{er} juillet, six millions de feuillets de 16 timbres ont été mis en circulation dans les comptoirs postaux à travers le pays. Un bloc de quatre timbres, en deux millions d'exemplaires, est aussi disponible pour les

collectionneurs. En plus de Trudeau, le bloc comprend des photos signées de deux photographes de la Presse canadienne et l'illustration d'une rose.

«Malgré nos divergences politiques, il nous a fouettés pour que l'on travaille à atteindre l'excellence. Il a donné le goût du bon parler français et a réveillé, malgré lui, les Canadiens français», a pour sa part déclaré le sénateur Marcel Prud'Homme.

Trudeumania version Justin

Tous attendaient une allocution substantielle de Justin Trudeau, qui avait marqué les funérailles de son père d'un discours émouvant. Le fils ainé n'en a pas fait, pas plus qu'il ne s'est présenté devant les médias lors du point de presse suivant la cérémonie. «Justin et Alexandre ont vraiment apprécié le lancement du timbre», a dit André Ouellet en leur absence. «Ils sont très émus. Dans les circonstances, ils n'ont rien d'autre à ajouter.»

Lors du vin d'honneur, Justin Trudeau a signé des autographes, l'air détendu, le veston ouvert marquant l'absence de cravate, donnant toute son attention à ses admirateurs. Des dames âgées en file indienne sont allées à la rencontre du célèbre fils que d'aucuns voient déjà faire carrière en politique.

Interrogé à savoir si les libéraux fédéraux aimeraient bien compter Justin Trudeau dans leurs rangs, Alfonso Gagliano a répondu. «On n'est pas en campagne électorale. Mais dans quatre ans et demi, on verra si le fils veut faire de la politique. Bien sûr, il sera un candidat idéal.»

Le PLQ dit oui à la commission Séguin

FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

La tonalité des «premières observations» faites par la commission Séguin sur le déséquilibre fiscal a séduit le chef de l'opposition, Jean Charest. Conséquence: le PLQ participera aux travaux de la commission qui se tiendront en septembre et octobre prochain en déposant un mémoire et en envoyant à Ottawa un observateur lors des audiences publiques, a-t-il annoncé hier.

D'ordinaire peu versé dans ce genre d'exercice consultatif, Jean Charest a, cette fois-ci, de toute évidence changé son fusil d'épaule. Normal, a-t-il dit pour se justifier. Les récents propos du président de la commission, Yves Séguin, ancien ministre libéral, voulant que la réflexion se fasse dans le cadre constitutionnel actuel, «ont été un élément déterminant», selon lui, pour associer sa formation politique à cette démarche. Sans quoi «la commission serait devenue une opération purement politique». «Elle pourrait le devenir à un moment, a-t-il poursuivi. Mais pour l'instant, les intentions annoncées par M. Séguin sont claires.»

Les objectifs de l'aspirant premier ministre le sont tout autant: en participant aux travaux de la commission, il souhaite ainsi contribuer à la réflexion sur l'amélioration du «fonctionnement du système fédéral canadien». Ce qui devrait être «l'objectif de tous les participants à ce débat», y compris Bernard Landry, a-t-il ajouté.

Monique Jérôme-Forget, porte-parole du PLQ en matière de finances, acquiesce. Pour elle, la réforme des arrangements fiscaux entre les différents paliers de gouvernement sont plus que nécessaires. Et elle le démontre: «Les dépenses augmentent plus rapidement dans les champs de compétence provinciale, notamment en santé», explique-t-elle. De plus, si «les gouvernements se répartissent aujourd'hui l'assiette fiscale également, au niveau de l'impôt sur le revenu des particuliers, le fédéral occupe toujours une place prépondérante».



Jean Charest

Autre irritant: le pouvoir de dépenser du fédéral qui, selon elle, est à revoir. Simple question de transparence. Car aujourd'hui, «les citoyens ont du mal à voir qui est responsable de quoi», prétend-elle. Du coup, pris dans un univers fiscalement nébuleux, l'électeur «ne sait plus qui il doit blâmer. Ses élus provinciaux ou ses élus fédéraux?»

Le décor est posé. Pour les solutions, Jean Charest propose donc une formule de transfert de points d'impôt du gouvernement fédéral vers les provinces, tout en reconnaissant par ailleurs l'importance de la formule de péréquation. «Les deux vont ensemble, a-t-il expliqué. Tout le monde s'entend à travers le Canada là-dessus.»

Il l'a senti. Car pour contribuer à l'amélioration de la fédération canadienne, le chef du PLQ mise avant tout sur l'union des provinces. Dans les derniers mois, il a d'ailleurs rencontré les premiers ministres du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta ainsi que de la Colombie-Britannique. «Si on veut faire des progrès, il faut mettre dans le coup l'ensemble des gouvernements provinciaux, a-t-il expliqué. Ce n'est pas un dossier bilatéral entre Ottawa et Québec.»

Il espère d'ailleurs que l'ensemble des premiers ministres présents à la conférence de Victoria en août prochain s'entendront sur un agenda commun en ce sens, seule façon selon lui de forcer Ottawa à bouger.

L'Institut de statistique de l'UNESCO

Montréal est préférée pour ses compétences et son bilinguisme

PAULINE GRAVEL
LE DEVOIR

Montréal accueillera officiellement l'Institut de statistique de l'UNESCO demain, en présence de la ministre d'État aux Relations internationales, Louise Beaudoin, qui signera une entente avec l'organisation internationale pour en établir le siège dans la métropole.

Montréal a été préférée à Paris, à La Haye et à Birmingham en raison «du soutien financier des gouverne-

ments fédéral et provincial, des fortes compétences en statistiques — Statistique Canada est l'une des meilleures agences dans son genre au monde — ainsi que dans les divers secteurs de recherche (éducation, culture, technologies de l'information) qui préoccupent l'UNESCO», souligne Denise Lievesley, directrice de l'Institut. Montréal a également l'avantage de correspondre parfaitement au statut bilingue de l'organisation et d'héberger plusieurs universités présentant différentes expertises.

La mission de l'Institut, qui sera logé dans l'ancien bâtiment des HEC, consiste à aider les divers pays à collecter des données «fiabiles» sur la qualité de l'éducation, de la science, des communications et de la culture sur leur territoire. Ces statistiques sont ensuite analysées à l'Institut, ce qui permet notamment de mesurer l'impact des politiques gouvernementales instaurées dans chaque pays et de déterminer les motifs pour lesquels 113 millions

d'enfants de par le monde n'ont pas accès à l'école primaire. Est-ce parce qu'ils travaillent, parce que leurs parents ne valorisent pas l'éducation ou bien en raison de l'absence d'école? «Ces statistiques nous aident à jauger l'efficacité de nos politiques, qui visent d'ici 2015 à accorder à tous les enfants du monde un accès gratuit et universel à un enseignement primaire», insiste Mme Lievesley.

EN BREF

Ressam savait que son projet ferait des victimes

New York (PC) — Le terroriste Ahmed Ressam n'ignorait pas que son projet de faire exploser une bombe à l'aéroport international de Los Angeles ferait des victimes mais il espérait que le nombre de celles-ci ne serait pas trop élevé. Ressam a tenu de tels propos à New York hier lors de son témoignage dans le cadre du procès de Mokhtar Haouari, compatriote algérien et ancien résident montréalais soupçonné d'avoir été son complice, en 1999, et d'avoir com-

ploté dans le but de perpétrer plusieurs attentats aux États-Unis, le 31 décembre de cette année-là. Dans une salle d'audience bondée d'un tribunal de Manhattan, Ressam, vêtu d'un uniforme bleu de détenu, apparemment calme, a raconté qu'il avait décidé en août 1999 de faire sa cible de l'aéroport californien. «Un aéroport est [un point] névralgique, politiquement et économiquement», a-t-il expliqué. Ressam avait eu l'idée de faire exploser une bombe à l'aéroport international de Los Angeles parce qu'il y avait transité lors d'un voyage en direction du Canada, a-t-il ajouté, précisant qu'il souhaitait mettre son plan à exécution avant la fin de 1999.

Dion donne des leçons sur le fédéralisme en Russie

PRESSE CANADIENNE

Moscou — Le ministre canadien des Affaires intergouvernementales, Stéphane Dion, a annoncé hier le versement d'un million de dollars additionnels à un programme consistant à partager les leçons du fédéralisme canadien avec les autorités et les universitaires russes.

Par ailleurs, selon M. Dion, l'actuelle campagne militaire russe contre l'insurrection sécessionniste tchétchène ne représente «pas un problème de fédéralisme».

Au dernier jour d'une visite d'une semaine en Russie consacrée à la promotion du dialogue sur des aspects communs du fédéralisme, M. Dion a indiqué que lui-même et son homologue, le ministre de la Fédération Alexander Blokhine, ont convenu que le Canada pouvait aider le gouvernement de Moscou de cinq façons différentes dans l'amélioration de ses relations avec les régions éloignées et républiques ethniques de la Russie.

Ainsi, le Canada fera part à la Russie de son expérience dans le règlement des différends constitutionnels, l'équilibre du budget gouvernemental, la mise en place d'une fonction publique efficace, le développement du Grand Nord et la répartition des responsabilités en matière de ressources naturelles entre provinces.

Le ministre Dion fait peu de cas de l'argument selon lequel les



Stéphane Dion

propres problèmes constitutionnels du Canada et les affrontements d'Ottawa avec les souverainistes québécois nuiraient à la crédibilité du Canada au moment de prêcher la cause du fédéralisme. «Le Canada a ses problèmes, sûrement, mais si le fédéralisme canadien ne fonctionne pas, alors montrez-moi un seul pays sur cette planète où il fonctionne», a lancé M. Dion.

Le Canada a dépensé environ quatre millions de dollars depuis 1998 pour promouvoir un fédéralisme «à la canadienne» en Russie. Le million additionnel financera d'autres consultations entre spécialistes russes et canadiens, a dit M. Dion.

Le communiqué conjoint de MM. Dion et Blokhine ne fait pas mention de la guerre qui fait rage depuis 22 mois en Tchétchénie, et qui a fait des milliers de victimes et de réfugiés.

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

MILOSEVIC

SUITE DE LA PAGE 1

sa position, parlant d'un «faux tribunal» et de «fausses accusations». «Je n'ai pas besoin de désigner un avocat devant un organe illégal», répond-il en anglais au juge May qui l'invite à reconsidérer sa décision de ne pas être représenté par ses défenseurs — qu'il avait rencontrés pendant trois heures la veille.

Slobodan Milosevic, alors président de la Serbie, avait pourtant signé en 1995 les accords de Dayton mettant fin à la guerre en Bosnie, dans lesquels il reconnaissait le tribunal institué en 1993 par les Nations unies pour juger les crimes commis lors des conflits en ex-Yugoslavie.

Le visage fermé, Slobodan Milosevic, en costume bleu et chemise bleu clair, n'a cessé de narguer les juges. «C'est votre problème», répond-il sèchement au président qui lui demande s'il souhaite entendre la lecture des 51 pages de l'acte d'accusation.

Puis, c'est en serbo-croate que Slobodan Milosevic, interrogé sur ce qu'il compte plaider, répliquera que «ce tribunal est destiné à produire une fausse justification pour les crimes de guerre commis en Yougoslavie». «Je vous ai posé une question», lui rappelle le président May. «Je vous ai répondu», rétorque l'ancien chef d'État, qui regardera sa montre avant de quitter la salle d'audience.

Slobodan Milosevic et quatre de ses proches conseillers ont été inculpés par le TPI en mai 1999 de quatre chefs liés à la répression menée au Kosovo du début de l'année 1998 jusqu'à l'entrée des soldats de la KFOR, la force multinationale de l'OTAN, dans la province, en juin 1999, au terme de 78 jours de frappes alliées contre la Yougoslavie.

Mais le procureur général du TPI, Carla Del Ponte, qui assistait exceptionnellement à l'audience d'hier, a encore rappelé que le tribunal comptait entendre ses chefs d'inculpation à des faits commis au début des années 90, lors des guerres en Croatie et en Bosnie, attesés par celui qui rêvait d'une «Grande Serbie».

Son pays a assisté, ébahi, à la comparution de l'ancien chef d'État qui avait régné sans partage pendant 13 ans avant de quitter le pouvoir en octobre, sous la pression de la rue, après avoir refusé de reconnaître sa défaite à la présidentielle yougoslave.

Si certains de ses partisans pleuraient devant cette humiliation, d'autres estimaient que «Slobo» s'était une nouvelle fois comporté en «héros».

L'ultranationaliste serbe Vojislav Seselj s'est aussi réjoui de son attitude «digne» devant les juges de La Haye. «Puisse-t-il poursuivre son engagement à protéger les intérêts nationaux serbes et montrer ce que le tribunal est vraiment, un prolongement de l'OTAN.» Les avocats de Milosevic à Belgrade, eux, espéraient néanmoins que l'ancien président change de stratégie et ne continue pas de faire face seul à ses juges, ce qui, bien que «légalement possible», risque de s'avérer «pratiquement peu raisonnable», selon M^r Toma Filip.

À l'issue de la comparution, le procureur adjoint du TPI, Graham Blewitt, a d'ailleurs émis le souhait que Slobodan Milosevic se dote de «la meilleure défense du monde afin qu'il ne puisse pas être dit qu'il n'a jamais été défendu».

À Paris, le président du TPI, Claude Jorda, a estimé que l'ancien chef d'État, «par la force des choses, sera amené à s'entourer de conseils sauf à rester dans une attitude passive et contre-productive». «À un moment donné, il aura besoin de secours et de défense», a déclaré M. Jorda.

Au Kosovo, ce sont des braves qui ont retenti devant les écrans de télévision lorsque Milosevic est apparu dans la salle d'audience de La Haye. «C'est beaucoup trop tard, mais mieux vaut tard que jamais», expliquait Faton Aliu, un jeune homme de 26 ans qui suivait l'audience à la télévision.

Carpe diem

par Yvon Corbeil

La rancune, c'est fatigant.
Je ne suis pas rancunier, mais c'est par pure paresse.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. Le *Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0658. Contrat de vente 40012291 Dépot légal: Bibliothèque nationale du Québec.

SUITE DE LA PAGE 1

sans distinction. Ceci s'explique, a dit le haut fonctionnaire, par le fait que des positions, lorsque similaires, ont déjà été fusionnées, ce qui rend leur identification impossible.

En fait, on fait comprendre que la publication de ces textes relève plus du geste symbolique que de l'information sur la direction que prendront les négociations. «Le public doit constater que les ministres n'ont rien à cacher et que nous sommes prêts à partager l'accord tel qu'il est», a déclaré le ministre du Commerce international, Pierre Pettigrew. «Je ne peux pas vous le donner dans un état plus avancé puisqu'à ce moment-ci dans la négociation, c'est là qu'on en est. Il reste trois ans et demi de négociations, alors bien sûr qu'à peu près tout est entre parenthèses.»

On invite surtout les gens à ne pas tirer de conclusions hâtives de ces documents, répétant que tout est sujet à changement d'ici la fin des négociations, convenue pour janvier 2005. «Ça sera utilisé par toutes sortes de groupes. Il y a des gens qui verront ce qu'ils voudront. Mais c'est un projet,

ZLEA

c'est entre crochets, rien n'est convenu», a martelé le haut fonctionnaire.

Pour l'instant, on se refuse à tirer quelque conclusion que ce soit sur la direction que prendront les négociations. En théorie, donc, le Canada se dit opposé à tout ce que le document contient qui ne correspond pas à sa position officielle, a indiqué le haut fonctionnaire.

Les textes sont regroupés sous neuf chapitres: accès aux marchés, agriculture, services, marchés publics, politique de la concurrence, subventions, antidumping et droits compensatoires, règlement des différends, droits de propriété intellectuelle et investissements. Le Canada n'a toujours pas fait connaître sa position de négociation à propos de quatre d'entre eux. Le Canada doit encore élaborer celle sur la propriété intellectuelle, un sujet qu'on présente comme hautement «sensible». Sur le règlement des différends, on attend de savoir en quoi consistera l'accord. Et dans le domaine des investissements, surtout en ce qui a trait aux compensations à verser aux entreprises en cas d'expropriation, le Canada veut d'abord mener à terme la démarche de clarification du chapitre 11 de l'ALENA,

entreprise avec les États-Unis et le Mexique.

Le haut fonctionnaire assurait hier que le document ne contient aucune mention sur la santé, l'éducation et la culture. La position du Canada est que ces secteurs devraient être exclus de l'application d'un accord de libre-échange des Amériques.

La version du texte rendue publique hier est appelée à changer au fur et à mesure que les négociations avanceront. Les pays se sont entendus pour que les textes soient diffusés dans leur version modifiée à chaque Sommet des Amériques, soit tous les trois ans. Le prochain doit se tenir en 2004, mais le Canada compte bien faire pression pour que leur mise à jour publique se fasse chaque année.

Le ministre Pettigrew ne s'est par ailleurs pas effusqué du délai de publication qui a fait en sorte que les textes n'ont pas été disponibles à temps pour le Sommet de Québec, en avril dernier. «Je ne partageais pas la précipitation des gens», a-t-il avoué.

Hier, les divers intervenants de la société civile, tout en saluant la publication des textes, voulaient se donner un peu de temps pour les étudier avant de faire des commentaires.

ÉCRIVAIN

SUITE DE LA PAGE 1

grand reporter pour de prestigieuses magazines canadiens, américains et britanniques, il rabotait sans relâche, avec un plaisir un peu sadique, la langue et l'esprit de bois d'éralde. Ses plus mordants écrits ont été repris dans un essai, *Oh! Canada! Oh! Québec!* (1992), présenté comme un «requiem» pour la facture nationale douloureusement ressentie.

Le polémiste forçait le trait jusqu'à la caricature biaisée. Il ridiculisait par exemple les «miliciens auto-proclamés de la cause linguistique», gardiens féroces des exigences jugées loufoques de la loi sur l'affichage commercial traquant les mots anglais, honnis, bannis comme des injures, jusque sur le menu de son cher Woody's Pub, maintenant fermé. Son verdict en noir et gris décrivait le nationalisme québécois comme une tare idéologique stérile et rétrograde, teintée de xénophobie, de racisme et d'antisémitisme. Dans les années 1970 et 1980, il ne manquait pas non plus de relier le déclin économique de Montréal à la puissance du mouvement souverainiste.

Quand le Salon du livre de Paris a mis à l'honneur la littérature du Québec, il y a deux ans, le surdoud des lettres montréalaises ne faisait donc pas partie du contingent des quelque cent écrivains invités. Son prénom seul suffisait à provoquer des grognements de déplaisir dans bien des milieux francophones de la province. Mordecai était un monstre sacré qui faisait beaucoup sacré. Et ceux qui détestaient sa médecine amère seront soulagés d'apprendre que son prochain livre, posthume, publié en août prochain, portera sur le billard...

En même temps, ses détracteurs nationalistes québécois oublient trop souvent que Mordecai Richler ne ménageait pas davantage le ROC. Il érigeait le Canada Bashing en grand art, reprochant à ses compatriotes leur frilosité, leur manque d'ouverture d'esprit, leur provincialisme culturel, décrivant son coin de terre comme une «banlieue des États-Unis», un «concentré de médiocrité». Il réservait ses charges les plus acerbes aux politiciens du pays, Brian Mulroney et sa «bande de profiteurs», et puis Lucien Bouchard, dont il prévoyait que sa carrière ne servirait qu'une seule ambition, la sienne. Seul Pierre Elliott Trudeau avait trouvé quelque grâce à son regard vitupérant.

L'écrivain

Ces excès polémiques ont été largement compensés par les réussites littéraires qui lui ont valu une renommée nationale et internationale quasi instantanée, notamment en France, où il était vite traduit. Maître de la satire, du rire doux-amer et de la bouffonnerie fantasque, il a accouché d'histoires enlevées, à la fois cruelles et naïves, sentimentales et idéalistes, matérialistes et exubérantes. Elles offrent au total un des plus tragiques portraits de l'Amérique actuelle, puisque Richler a aussi lui-même été méchamment qualifié de concentré pur jus de l'individualisme yankee.

Toute son œuvre demeure obsédée par un seul thème: la bête humaine, orpheline de Dieu, maintenant noyée sous le doute incommensurable et l'ambition débridée. Un fil rouge reliant *Mon père ce héros* (1955) à *Joshua au passé, au présent* (1980) marque la relation au temps, aux souvenirs, à ce seuil de croyances et d'habitudes qu'on renverse sur la tête des gens et qui leur dégoûtent dessus toute leur vie durant.

La nostalgie était omniprésente dans son œuvre romanesque comme dans ses pamphlets. Mordecai Richler écorchait patiemment les angoisses profondes enfouies en chacun, les élans troubles comme les nobles passions des vilains habitants des grandes villes, à commencer par la sienne: les femmes insatisfaites de leur sort médiocre, les financiers véreux et leurs innombrables parasites, les jeunes désabusés par l'héritage psychiquement épouissant de leurs parents, la faune des restaurants et les piliers de bars dont il faisait lui-même partie.

Dans *L'Apprentissage de Duddy Kravitz*, il décrit le parcours balistique d'un jeune juif montréalais qui passera de l'état misérable de cancre indiscipliné à celui d'homme d'affaires sans morale. Duddy

n'épargne aucun moyen pour faire de l'argent et assouvir sa passion de la propriété, allant jusqu'à voler son meilleur ami, Benji, épileptique, l'exploite devenant à son tour exploiteur.

Ses derniers romans ont repris ce filon originel, tout en débordant largement le cadre montréalais pour finalement atteindre une ampleur de saga continentale, de symphonies grandioses, débordantes d'énergie, où retentit sans cesse le fracas de destins insolites, encore une fois brisés par l'ambition démesurée.

Salomon Gursky (1992) accompagne une famille de juifs russes pendant un siècle et demi. Tout à la fois satire sociale, saga familiale et roman historique, la brique de près de six cents pages fait progresser l'aventure des cachots de Londres aux banquises de l'Arctique, des bars de jazz enfumés du Montréal

SUITE DE LA PAGE 1

pour parler de la loi 101 ont été douloureusement recues dans sa province natale. Pour Gilles Marcotte, toutefois, ses frasques dans le *New Yorker*, pour ne nommer que celles-là, n'ont pas la valeur de ses romans. «Le polémiste n'est pas très important. La petite crise nationaliste qu'on a faite était justifiée dans une certaine mesure, et je n'ai pas trouvé agréables ses articles du *New Yorker* moi non plus. A mon avis, ce n'était pas très bon. Mais à côté de son œuvre, ce n'est rien.» Pierre Anctil, anthropologue et spécialiste de la communauté juive, est du même avis: «Beaucoup de ses romans sont des descriptions assez détaillées de la vie montréalaise à une certaine époque des années 50 et 60, avec des évocations tout à fait exceptionnelles. C'est très précieux et c'est suffisant pour lui assurer une place unique au firmament de la littérature québécoise. Ce n'est pas le premier écrivain juif de Montréal, mais je dirais que son œuvre est l'une de celles qui sont les plus considérables et les plus complètes.» L'exclusion des juifs des écoles de langue française, des cercles catholiques ou des milieux anglo-protestants dans son enfance a forgé son désir d'intégration et d'acceptation, qui a déteint sur son œuvre. «Il ne faut pas oublier qu'il y a eu la guerre, l'Holocauste, la naissance d'Israël. C'est une époque très trouble pour les juifs, et ça se ressent très nettement dans l'œuvre.»

Shulon Friedman, ophtalmologiste dans Côte-des-Neiges, a connu Mordecai Richler en 11^e année au Baron Byng High School de la rue Saint-Urbain. «Il était insolent mais brillant à l'école, et il a occupé le poste de président de la classe. Tout le monde l'aimait.» Les deux amis se sont un peu perdus de vue, mais le D^r Friedman ne conserve que de bons souvenirs, d'autant plus qu'au collège Sir George William, qu'ils ont tous deux fréquenté, Richler lui avait présenté celle qui devait devenir son épouse. «Il avait l'habitude de dire sa façon de pensée au sujet du Québec et de la politique, que ça plaise ou non, et il a parlé au nom des anglophones. Il était dur envers les Canadiens français mais aussi envers lui-même, c'était dans son tempérament.»

Guy Bouthillier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, déplore tout de même la controverse que Richler aura cultivée tout au long de sa carrière.



Étudiant au Baron Byng High Scholl, Mordecai Richler, au centre, était président de classe.

DOUZE

décision n'a été prise à cet effet. John Reynolds, le nouveau leader en Chambre, a par contre fait parvenir une lettre aux dissidents dans laquelle il leur pose dix questions sur leur vision de l'avenir du parti et les solutions qu'ils envisagent aux problèmes actuels. M. Reynolds réclame une réponse d'ici dix jours.

Le député dissident Art Hanger, qui parlait au nom des 11 hier (sauf Mme Grey), a dit interpréter cette lettre comme un ultimatum: à défaut d'une réponse satisfaisante, il craint que lui et ses collègues ne se voient enlever leur carte de membre et deviennent malgré eux des indépendants. Car ils ne cessent de répéter qu'il n'est pas dans leur plan de former un autre parti ou de se joindre au caucus conservateur. «C'est une situation temporaire. Nous avons l'intention de retourner au parti après.»

«Je n'ai aucune intention, et je ne pense pas que personne n'ait cette intention, d'abandonner l'Alliance, a pour sa part indiqué Mme Grey. Nous sommes des réformistes, et rien n'est changé.»

À 12, les dissidents pourraient techniquement être reconnus comme formant un parti officiel à la Chambre des communes et réclamer les privilèges y étant associés, dont des budgets, une participation

aux comités parlementaires et à la période de questions. Mais pour ce faire, une demande formelle doit être faite au président de la Chambre, ce qui n'est pas dans les plans des dissidents pour le moment.

L'ex-greffier de la Chambre des communes et auteur du manuel de procédure du Parlement, Robert Marleau, croit cependant que d'avoir 12 députés n'est pas suffisant: ils devraient aussi rompre tous leurs liens avec leur ancien port d'attache, l'Alliance canadienne, adopter de nouveaux statuts puis s'élire un chef, un leader en Chambre et un whip pour pouvoir se qualifier comme parti au sens de la Loi du Parlement. «Il n'y a pas d'automatisme», a-t-il résumé.

De même, l'Alliance canadienne n'est pas près de perdre son statut d'opposition officielle. L'Alliance détenant, avant la cascade de dissidences, 66 députés contre 38 pour le Bloc québécois et 12 pour les conservateurs. Il lui faudrait donc perdre 17 autres députés pour occuper moins de sièges que le parti de Gilles Duceppe. Et encore, ces députés devraient se déclarer indépendants. «La présidence de la Chambre ne se mêle pas des chicanes de famille, indique M. Marleau. Si les députés sont encore alliés, qu'ils soient exclus ou pas du caucus ne regarde pas la présidence.»

Jeanne Corriveau

LE DEVOIR LES SPORTS

Marlins 7, Expos 0

Atterrissage brutal

PRESSE CANADIENNE

Montréal — Les Expos ont été ramenés sur terre.

Après avoir inscrit 28 points en trois matchs contre les Pirates, les Expos ont subi la défaite 7-0 contre les Marlins de la Floride, hier, pour mettre fin à leur séquence de trois victoires.

La semaine dernière, ils n'avaient marqué que quatre points en trois matchs lors de leur série contre les Marlins en Floride. Ils ont subi une huitième défaite en 11 matchs contre eux cette saison.

Le match n'a duré que deux heures et 23 minutes.

Dempster invaincu

Ryan Dempster (9-8), un Canadien de Gibson en Colombie-Britannique, est demeuré invaincu au Stade olympique en remportant une cinquième victoire en six départs à Montréal (5-0). Il a réalisé un match complet de quatre coups sûrs et deux buts sur balles pour signer son premier jeu blanc de la saison.

Les Expos, eux, ont subi une huitième défaite par jeu blanc cette saison.

Seulement deux joueurs ont atteint le troisième but, à la septième et à la huitième.

Vladimir Guerrero a été limité à un simple et ce fut un simple au champ intérieur à la première quand Lee Stevens s'est commis dans un double-jeu pour mettre fin à la manche.

Tony Armas (7-7) a subi une deuxième défaite de suite. Son

père, sa mère et son frère étaient parmi l'assistance de 4690 personnes. Ils le voyaient lancer pour la première fois dans les ligues majeures, mais il n'était pas à son mieux.

Armas a travaillé pendant six manches. Il a alloué six coups sûrs, deux buts sur balles et cinq points. Il n'a fait face qu'à neuf frappeurs lors des trois premières manches, mais il a éprouvé de la difficulté à la quatrième quand il a accordé trois points, trois coups sûrs, deux doubles et un but sur balles.

Luis Castillo a amorcé la quatrième avec un but sur balles et il a couru jusqu'au deuxième but quand Barrett a perdu la balle de vue après qu'elle ait bondi dans la poussière. Eric Owens a raté son amorti-sacrifice en poussant la balle dans les mains d'Armas, mais Cliff Floyd a suivi avec un double d'un point au champ centre droit avec un compte d'aucune balle et deux prises.

Mike Lowell a poursuivi l'attaque avec un simple d'un point au champ centre et après le retrait de Kevin Millar au bâton, Derrek Lee a réussi un double d'un point à la piste d'avertissement du champ centre gauche.

Six des 10 coups sûrs des Marlins ont été des doubles. Le receveur Charles Johnson en a cogné deux qui ont produit trois points.

Les Marlins ont retrouvé le chemin de la victoire après avoir été balayés par les Phillies lors d'une série de cinq matchs. Ils ont remporté une 20^e victoire en 35 matchs sous la direction de Tony Perez.

FOOTBALL

Le relève des Alouettes dans la mire de Toronto

PRESSE CANADIENNE

La ligne secondaire repapée des Alouettes de Montréal doit s'attendre à être fort occupée ce soir parce que les Argonauts de Toronto envisagent de la mettre à l'épreuve quand les deux équipes de la LCF commenceront leur saison au SkyDome.

Les visiteurs feront appel à trois nouveaux joueurs sur la ligne secondaire. Le demi de coin David Sanchez, auteur de neuf interceptions l'an dernier (un sommet dans la ligue), tente sa chance chez les Chargers de San Diego, de la NFL.

Les demis de sûreté Lester Smith (dos) et Barron Miles (épaule) sont tous deux blessés.

Ainsi donc, William Loftus, Alphonso Roundtree et Eric Rid-

dick, qui totalisent six années d'expérience dans la LCF, seront envoyés dans la mêlée.

Loftus, un vétéran de quatre saisons qui a surtout évolué au sein des unités spéciales, remplacera Smith. Les jeunes Roundtree et Riddick chausseront les souliers des Sanchez et Miles, respectivement.

«Notre principal atout, chez les Alouettes, c'est que les vétérans sont à l'aise avec les jeunes joueurs et ils les aident beaucoup. Je sais que je suis prêt, et les demis défensifs sont prêts à relever le défi», croit Loftus.

Malgré ces changements, les Alouettes ont en effet une défensive extraordinaire.

Les Alouettes ont remporté leurs quatre derniers matchs inauguraux, dont deux à l'étranger.

Tournoi de tennis sur gazon de Wimbledon

Capriati renversante

RAYMOND POINTU AGENCE FRANCE-PRESSE

L'Américaine Jennifer Capriati (n° 4) a opéré un spectaculaire renversement de situation pour battre pour la quatrième fois en cinq rencontres sa compatriote Serena Williams (n° 5), 6-7 (4/7), 7-5, 6-3 en deux heures 27 minutes, en quarts de finale du tournoi de tennis sur gazon de Wimbledon hier.

Rencontre décousue, au cours de laquelle les deux joueuses ont perdu un total de 14 fois leurs services et accumulé 52 fautes directes, dont 38 pour la plus jeune des Williams, qui a fabriqué l'essentiel du score en marquant six points et ceux de son adversaire. Il est vrai que Capriati n'était pas dans son assiette.

Cela est devenu patent quand, alors qu'elle était menée 2-3 dans le deuxième set avec un break de retard et qu'on ne donnait plus cher de sa peau, elle a fait appel à la soigneuse, lui indiquant son genou et sa fesse du côté droit. Il faut croire que le traitement administré en coulisse a été d'une rare efficacité.

Car non seulement elle a refait son retard, elle a remporté son dernier service avec un jeu blanc avant de prendre celui de Serena d'un revers croisé, qu'a suivi une volée hors du court de son opposante. Dès lors, sentant la partie lui échapper, Williams a collectionné les bévues pour être menée 5-0 dans la manche décisive avant de sortir pour la dernière fois l'un de ses innombrables coups d'roits trop longs.

Henin impitoyable

La Belge Justine Henin (n° 8) et l'Espagnole Conchita Martínez (n° 19), gagnante du tournoi en 1994, ne s'étaient jamais rencontrées. Dix ans d'âge les séparent. La plus jeune a fait de cette partie à sens unique, 6-1, 6-0, une épreuve cruelle pour les 29 ans et les kilos superflus de l'Aragonaise. Jouant en marchant, Martínez s'est retrouvée plus souvent qu'à son tour à cinq mètres de la balle et a trouvé le moyen de faire six doubles fautes en 51 minutes.

Entre la tenante du titre, l'Américaine Venus Williams (n° 2), et la Française Nathalie Tauziat (n° 9), finaliste en 1998, il y



REUTERS

La ténacité de Jennifer Capriati en a surpris plus d'un hier.

avait encore plus de dix ans d'écart. A bientôt 34 ans, Tauziat, menée 5-1 dans le premier set, est revenue avec beaucoup d'abnégation à 5-5 avant d'être emportée par la tornade noire, 7-5, 6-1, et de tirer sa révérence. On ne l'y reprendra plus jamais.

Après la victoire renversante de Capriati, le Britannique Tim Henman (n° 6) et l'Américain Todd Martin (n° 23), qui n'avaient pu finir d'en découdre lundi soir, s'empareront du central. Renversant à son tour le cours du jeu, sinon du destin que lui prête la nation britannique, Henman, qui était mené deux sets à un, a fini par s'imposer 6-7 (3/7), 7-6 (7/5), 4-6, 6-3, 6-2. Le voici en tout cas pour la cinquième fois en quarts de finale.

Des quarts de finale du simple dames, le plus monotone a été celui

qui a suivi et tourné à la confusion de l'autre Belge, Kim Clijsters (n° 7), face à l'Américaine Lindsay Davenport (n° 3): 6-1, 6-2, en 48 minutes.

Les sœurs Williams déclarent forfait

Les championnes en titre du double, Venus et Serena Williams, devaient affronter Martina Navratilova et Arantxa Sanchez-Vicario sur le court central mais elles ont informé le bureau de l'arbitre que des problèmes intestinaux empêchaient Serena de disputer ce match.

Cette dernière a mentionné qu'elle avait déjà envisagé de se retirer du tournoi en simple lors d'un match précédent contre Magdalena Maleeva. «Je n'ai aucune énergie. Habituellement, je suis une personne forte et j'ai une très bonne condition physique», a-t-elle déploré.

ATHLÉTISME

Dernier relais pour Johnson?

ASSOCIATED PRESS

Le sprinter-vedette Michael Johnson envisage de mettre fin à sa carrière, le 15 septembre prochain, lorsqu'il participera à un relais lors d'une rencontre d'athlétisme au Japon.

Le quintuple champion olympique participera aux Goodwill Games à Brisbane, en Australie, au mois d'août, et effectuera le dernier relais d'un 4 x 100 mètres lors de la réunion de Yokohama, a révélé Yukio Seki, porte-parole de la Fédération japonaise d'athlétisme.

Il a ajouté que Johnson choisira les trois autres membres de son équipe qui le précéderont.

Une cérémonie soulignant la retraite de Johnson est également planifiée, a indiqué Seki.

Johnson détient actuellement les records du monde aux 200 et 400 mètres. Aux Jeux de 1996, il est devenu le premier athlète masculin à remporter les 200 et 400 mètres lors des mêmes jeux. Il a défendu avec succès son titre au 400 mètres aux Jeux de Sydney et a contribué à la victoire de l'équipe américaine au 4 x 400 mètres.

Plusieurs autres détenteurs de records du monde sont attendus à Yokohama, dont le Britannique Jonathan Edwards (triple saut) et le Cubain Javier Sotomayor (saut en hauteur).

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Table with 4 columns: Team, G, P, Moy. Diff. Section Est: Philadelphia 47 34 580, Atlanta 45 36 556, Florida 41 41 500, New York 36 47 434, Montréal 34 48 415.

Table with 4 columns: Team, G, P, Moy. Diff. Section Centrale: Chicago 48 33 593, Houston 43 37 538, Milwaukee 40 41 494, St. Louis 40 41 494, Cincinnati 32 50 390, Pittsburgh 31 50 383.

Table with 4 columns: Team, G, P, Moy. Diff. Section Ouest: Arizona 50 31 617, Los Angeles 45 37 549, San Francisco 44 38 537, Colorado 38 43 469, San Diego 37 45 451.

Hier

St. Louis 0 Milwaukee 2, Floride 7 Montréal 0, Pittsburgh 3 Cincinnati 2, Chicago Cubs 3 N.Y. Mets 10, Philadelphie à Atlanta, Arizona à Houston, Colorado à San Diego, San Francisco à Los Angeles.

Aujourd'hui

Chicago Cubs à N.Y. Mets, 13h10, Pittsburgh à Cincinnati, 13h15, Arizona à Houston, 16h05, Floride à Montréal, 19h05, Philadelphie à Atlanta, 19h05, St. Louis à Milwaukee, 20h05, Colorado à San Diego, 21h05, San Francisco à Los Angeles, 21h10.

Demain

Pittsburgh à Cincinnati, 12h35, Floride à Montréal, 13h35, St. Louis à Milwaukee, 14h05, Colorado à San Diego, 17h05, Chicago Cubs à N.Y. Mets, 19h10, Philadelphie à Atlanta, 19h35, Arizona à Houston, 20h05, San Francisco à Los Angeles, 22h10.

LIGUE AMÉRICAINE

Table with 4 columns: Team, G, P, Moy. Diff. Section Est: Boston 48 33 593, New York 47 33 587, Baltimore 39 42 481, Toronto 38 44 463, Tampa Bay 24 58 293.

Table with 4 columns: Team, G, P, Moy. Diff. Section Centrale: Minnesota 50 31 617, Cleveland 46 33 582, Chicago 38 41 481, Kansas City 34 47 420, Detroit 32 46 410.

Table with 4 columns: Team, G, P, Moy. Diff. Section Ouest: Seattle 60 21 741, Oakland 39 42 481, Anaheim 38 43 469, Texas 32 49 395.

Hier

Kansas City à Detroit, 19h05, Boston à Cleveland, 19h05, N.Y. Yankees à Baltimore, 19h05, Toronto à Tampa Bay, 19h15, Minnesota à Chicago White Sox, 20h05, Seattle au Texas, 20h35, Anaheim à Oakland, 21h05.

Aujourd'hui

Kansas City à Detroit, 13h05, Boston à Cleveland, 13h05, Anaheim à Oakland, 15h35, N.Y. Yankees à Baltimore, 16h05, Toronto à Tampa Bay, 16h15, Minnesota à Chicago White Sox, 19h05, Seattle au Texas, 20h35.

Demain

Anaheim à Oakland, 15h35, Kansas City à Detroit, 19h05, Boston à Cleveland, 19h05, N.Y. Yankees à Baltimore, 19h05, Toronto à Tampa Bay, 19h15, Minnesota à Chicago White Sox, 20h05, Seattle au Texas, 20h35.

Téléphone: 985-3322, Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel: petitesannonces@ledevoir.com

I.N.D.E.X REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL, 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL, 300 • 399 MARCHANDISES, 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI, 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES, 600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322, Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322, Télécopieur: 985-3340

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

PLATEAU, cottage 2 275 p.c. sur 2 étages, 9 1/2 boiseries, vitraux, cour, garage, Juillet, 12 à 24 mois, 2 700\$/sem. (418) 527-5143

170 HORS FRONTIÈRES À LOUER

BASTILLE-PARIS, Appt. studio ou chambre à partir 300\$/sem. (514) 845-4425

PARIS ***

XVe, superbe appart., 3 1/2, meublé ancien, 1 équipé, 2-4 pers., parc. Disp. sem./mois. (450) 968-0262

PARIS Atelier (loft) meublé à louer, juillet-août, équipé, 2 ch., ensoleillé, calme, entrée privée arborée, dans le sympathique quartier de Belleville, métro, 10 minutes de Châtelet. 600\$/sem. 33-1-40-30-09-14 crioxx@csi.com http://mapage.cybercabie.fr/rioxx/

PARIS BEAUBOURG, Bel appart., dessein situé, Tr. gr. deux pièces, Ir. lumineux, 700 p.c. Entièrement équipé, Internet, 750 \$/sem. pierre@bobodo.com (514) 572-6869

PARIS CENTRE Grand studio ensoleillé près du Louvre, relatif à neuf, tout équipé, 2 à 4 pers. 700\$/sem. Accueil par la propriétaire. (514) 767-5356

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

GASPÉSIE - BAIE DES CHALEURS, PASPÉBIAC, Maison à la semaine. 1-400-463-0890 www.aubergeduparc.com/maison

MAISON(S) FRONT DE MER, Gaspésie/Baie des Chaleurs, meublé avec goût, situation exceptionnelle, disponible août, sept., oct. (418) 788-3463 (entre 19h et 21h)

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

MINGANIE COTE-NORD, Vue exceptionnelle sur les Mingan, Antiochi, Spacieuse sur 2 étages, équipée, 2 c.c., 11ère. Sem. (514) 256-3664

176 CHALET À LOUER

CHARLEVOIX, Petite-Rivière-St-François, Maison et chalet entre montagnes et fleuve. Saison/mois/sem/w.end. www.internet.com/petite-riviere/ (514) 288-8894

LAC MEMPHREMAGOG

secteur paisible, 11. équipé, 3 ch., bord du lac. Sem/mois. (514) 271-4147

177 GÎTES, SÉJOURS ET COUETTES / CAFÉ

GÎTE-STUDIO OU PIED-À-TERRER, PLATEAU 1 1/2, cuisinette, sdb et douche privées. 325\$/sem. 850\$/mois Marie. (514) 521-0657

192 ON DEMANDE À LOUER

PERSONNE fiable et tranquille cherche 4 1/2 avec terrasse ou balcon ensoleillé, entrée lav/sech., stat., dans quartier tranquille mais près de tous les services. 1er août ou 1er septembre. Très bonnes références. Demandez Sylvie au: 1-450-243-0254 (soir)

275 LOCAUX À LOUER

PRESTIGE, Édifice commercial - rue Laurier 286-7522

REMERCIEMENTS

AU BIENHEUREUX JEAN XXIII



EN RECONNAISSANCE POUR FAVEURS OBTENUES R.G.

301 ŒUVRES D'ART

ACHETONS tableaux originaux de Normand Hudon et autres peintres renommés. (450) 466-8920

307 LIVRES ET DISQUES

LIBRAIRE D'EXPERIENCE achetée à domicile fonds universitaire, littéraire et beaux livres. 914-2142

450 EMPLOIS DIVERS

MONITEURS POUR GARÇONS DIRECTEUR DE TENNIS DIRECTEUR DE VOIE INSTRUCTEUR DE NATATION PERSONNEL DE CUISINE Qualifiés et avec expérience.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées. Merci de votre attention.

450 EMPLOIS DIVERS

Pour un camp d'entraîneurs (anglais) dans les Laurentides. Salaire jusqu'à 600 \$/sem. Faxez c.v. et réf. au 514-485-1124 tel 485-1135 www.maromac.com

575 DÉMÉNAGEMENTS

G. JODOIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électriques. Assurance complète. 253-4374

301 ŒUVRES D'ART

TRADUCTEURS(TRICES) vers le français. Français impeccable. Tout diplôme universitaire accepté. Expérience. Milieu informatisé. De 46 000\$ à 90 000\$/année. Traductions à faire exclusivement dans nos bureaux de TORONTO (416) 975-5252 poste 305

515 FORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE ? Je peux certainement vous aider. 10 ans exp., P.C., Mac. Etudiant. (514) 484-5089 Julien

530 COURS

ANGLAIS Anglophone Ph. D. TOEFL. 8h/2005. Privé. 489-3801

542 MASSOTHÉRAPIE

MASSAGE ORIENTAL par chi-noises. Service 2 ou 4 mains 7/7. 10-20h. Reçu. Rue Guy. 938-2245

Advertisement for FONDATION MARIE-VINCENT with logo and contact info.

LE DEVOIR

JAZZ

FAUSSE NOTE

Le blues d'une programmation décolorée

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

« *It ain't blues, it's rock'n'roll bullshit.* » Si Gary Sharp était encore de ce monde, avec son éternel galet vissé sur la tête, il descendrait aux enfers, de sa voix éraillée, l'actuelle programmation blues du Festival de jazz.

D'un américanisme frôlant presque le racisme, le *bum* de la scène blues montréalaise accordait toujours le bénéfice du doute aux rugueux *bluesmen* de la mouvance Chicago électrique. Il les aimait vieux et Noirs, comme Rural Burnside, Son Seals ou Junior Kimbrough.

Dans son état de demi-lucidité nocturne, il se voulait un baromètre quand venait le temps de départager le vieux son sale authentique de l'arnaque. « *Gary, tu vis la vie que l'on décrit dans nos chansons* », lui avait déjà lancé, dans les coulisses de son bar, un de ces *bluesmen* qu'il comptait par dizaines parmi ses relations.

Le défunt « producteur » de spectacles et fan inconditionnel du spleen en quatre temps n'aurait pas apprécié le volet blues de la 22^e édition du Festival de jazz. En théorie comme en pratique, c'est le plus fade et le plus faible des cinq dernières années.

A mi-parcours, même si les performances de John Hammond et George Thorogood restent à venir, il n'y a pas de quoi écrire une lettre à sa mère, mais tout juste une fausse note!

Indissociable du jazz, le blues est le grand négligé de cette programmation qui se veut pourtant « *des plus irrésistibles* », composée « *de vrais festins* » et tenant du « *pur ravissement* », pour reprendre les expressions consacrées du dialecte événementiel. Puisqu'il est de bon usage pour un critique d'aborder la culture dans l'équivalent littéraire du Prozac, poursuivons. Côté blues, où sont les artistes dits « *prometteurs* », « *prestigieux* », « *légendaires* »? Où sont les « *sommités reconnues mondialement* », les « *bêtes de scène* » et néanmoins « *guitaristes du tonnerre* » gravitant « *au sommet de l'invention musicale* »?

Oui, il y a John Hammond. Oui, George Thorogood et ses Destructeurs se produisent pour la première fois au FIJM. Mais depuis le début des réjouissances estivales, il est plutôt désolant de constater que les plus belles prestations de blues sont venues de Steve Hill, jeudi au Spectrum, et de Stephen Barry, qui a rattrapé sur scène extérieure dimanche soir avec son band des beaux jours, y compris Jordan Officer et Michael Jerome Brown à la guitare. Des gloires locales. Pas mal pour un festival qui se veut international.

Sans rien enlever aux musiciens qui se produisent dans le cadre des diverses séries blues, il faut simplement reconnaître que le Festival de jazz nous avait habitués à plus grande diversité. Qu'on se le rappelle.

En 1997, Long John Hunter, Lil' Ed, Charlie Musselwhite, Jimmy Johnson, Anson Funder-

burgh et Big Jack Johnson s'étaient tour à tour partagés la scène du Spectrum. Le sommet acoustique avait réuni Corey Harris, Boubacar Traoré et Colin James, ce dernier étant de la présente édition. Ben Harper et Rural Burnside avaient rempli le Métropolis. Luther Allison avait livré un mémorable et ultime concert avant d'être emporté par un cancer l'automne suivant.

Et c'est sans parler des Rod Piazza, Jimmy Vaughn, les Holmes Brothers, Duke Robillard, Bryan Lee, Clarence « *Gatemouth* » Brown et consorts, autant de têtes d'affiche de la période 1997-2000.

Au cours de ces quatre années, la série acoustique en plein air a accueilli les excellents Guy Davis, Alvin Youngblood Hart, Kelly Joe Phelps, Honeyboy Edwards, Rory Block, Eric Bibb, Louisiana Red. Cette année, c'est le vide total. La série n'existe plus.

Le blues de fin de soirée, jadis le point de rencontre des buveurs bougalous au Spectrum, s'est transporté au Club Soda avec un résultat mi-figue, mi-raisin. La série blues n'attirait plus assez de monde pour remplir le Spectrum, une salle de 1000 places. Les organisateurs se sont dit qu'il valait mieux remplir le Club Soda (500 places) qu'occuper à moitié la salle idéale de la rue Sainte-Catherine. Pour l'ambiance, c'est réussi. Pour la musique, c'est discutable. Frankie Lee? Un sympathique *crooner* qui a gagné le public par sa générosité (deux heures de spectacle) mais qui s'est perdu au milieu de la foule avec d'interminables ballades. Ronnie Baker Brooks? Un guitariste trop soucieux d'épater la galerie avec ses prouesses. Et le calendrier spectacles à venir d'ici dimanche suscite le plus grand scepticisme. Du blues de la Nouvelle-Ecosse, de la France, du Brésil?

Les assidus du Café Campus et du Barfly, ces visages familiers qui émergent dans la petite foule des mercredis blues, sont presque introuvables cette année au Festival de jazz. Et les rares inconditionnels qui ont osé sortir de leur tanière sanctionnent la programmation d'un haussement d'épaules ou d'un *bof* bien senti dans les conversations au détour d'une boisson forte.

Les insatiables devront se tourner vers le Festival de blues d'Ottawa ou attendre la reprise du Café Campus en blues à l'automne pour apaiser leur soif. Depuis neuf ans, le Campus offre une bonne dose de blues hebdomadaire à ses fidèles. Rod Piazza, Rural Burnside, Robert Lockwood Jr., Duke Robillard s'y accrochent tous les pieds.

Il ne faudrait surtout pas conclure au changement de la garde, surtout pas croire que le Campus a porté un dur coup au FIJM. L'organisation dispose des budgets, de la réputation et de l'expertise pour attirer le meilleur du blues. Le cœur n'y est tout simplement plus.



C'est un beatnik, un vrai. Membre du conseil exécutif de l'Off Festival de jazz, le claviériste Pierre Saint-Jak se lance dans une hybride débauche musicale avec ses complices, les Jazzeux Américains, lors de la soirée de clôture de l'Off, dimanche soir au Lion d'Or.

Groove Alla Turca

Un folklore singulier et combien séduisant

BRIAN MYLES
SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Il y a vingt ans, un concert comme le *Groove alla turca* se serait mérité l'épithète de *jazz-fusion* oriental sur l'acide. Aujourd'hui, modernité, superlatifs et éclectisme obligent, force est de constater qu'il s'agit plutôt de *nu-jazz* orientalo-speed funk sur l'ecstasy.

Précision faite, force est de constater (bis) que ce *groove* à la mode d'Istanbul (ex-Constantinople) s'avère l'un des plus séduisants des gros événements présentés depuis l'hommage à Armstrong. Singularité du folklore turc oblige, clarinette, oud, violon, kanun, ney et saz dirigés de main de maître par le percussionniste Burhan Oçal ont emporté le public montréalais au pays des mille et une nuits. En d'autres mots, il y avait longtemps

que le gros événement n'avait pas réuni des musiciens d'une telle virtuosité pour le plus grand bénéfice de mille et un amateurs plutôt tranquilles. Même si la foule ne s'est pas laissée gagner par la transe, le *groove* promis, annoncé et mis en marche était au rendez-vous.

C'est à Oçal qu'a incombé la lourde tâche d'introduire les apports musicaux que les Turcs ont malaxés alors qu'ils dominaient la moitié du monde (rien de moins!). En conséquence, le oud, petit-fils du luth, le violon occidental et la clarinette aux origines indéfinies se sont juxtaposés aux percussions orientales distinctives.

Malgré tout son potentiel de séduction, le classicisme du premier tiers du spectacle, sous les auspices d'Oçal et du Istanbul oriental

ensemble, n'ont pu tromper l'œil averti du critique. C'est ainsi que nous avons reconnu, sous les aures d'une danseuse du ventre... notre vieille amie la fille d'Ipanéma. Il faut se souvenir qu'elle s'était manifestée l'an dernier lors de la grosse fête brésilienne baptisée Timbalada sous la forme suggestive de l'ombre chinoise envahissant le mur de l'hôtel.

Visuellement parlant, le *Groove alla turca* était également particulier. Les milliers de spectateurs entassés dans l'angle mort de l'esplanade de la Place des arts n'ont pu goûter à ce festin visuel.

Après la danseuse du ventre ont débarqué trois derviches qui, comme il se doit, ont virevolté sur la scène assez longtemps pour que l'on s'inquiète de leur état de

santé. Occasion unique d'observer et comprendre la quête spirituelle poursuivie par les derviches à travers la danse.

Le dj montréalais d'origine turque Merçan Dede a ensuite initié une transition plutôt *dance*, sorte de *tchick-a-boom* turc vite rompu par l'entrée en scène de Jamaaladeen Tacuma, célébré comme l'un des meilleurs joueurs de guitare basse. Cet élève d'Ornette Coleman avait pris soin de s'entourer d'instrumentistes rompus au métissage si propre au jazz. On pense entre autres au trompettiste Jack Walrath qui, du temps où il jouait au sein du Mingus quintet, fit l'apprentissage des mariages musicaux incongrus... mais réussis.

Le *groove* a finalement atteint son apogée avant de rejoindre le pays des souvenirs en deux heures et des poussières.



L'homme des petits riens

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

À Montréal, Manu Chao joue, une fois hier et une autre ce soir, dans un Métropolis plein à craquer. Il aurait pu ajouter quelques autres concerts, il aurait affiché complet. Partout dans le monde, il joue devant des dizaines de milliers de personnes. Le beau gosse à l'attitude rageuse, celui qui vient du punk bien qu'il dise ne « *pas savoir ce que c'est, avoir l'attitude punk* », dit encore avoir « *la rage* » et continue de se faire le défenseur des causes à gagner.

N'allez surtout pas lui dire qu'il est un défenseur de l'opprimé. Les étiquettes, il n'en veut pas. Pas même celle de pacifiste qu'a voulu lui accoler, à Milan, le gouvernement italien de Silvio Berlusconi, la semaine dernière, en vue de parlementer avec lui à propos du futur G8 à Gènes. « *Je suis pas pacifiste, je suis pas violent* », disait-il hier en conférence de presse. La semaine dernière, à Milan, une dizaine de Tuniques blanches (extrême gauche italienne) ont grimpés sur scène, rejoignant le chanteur, pour « *inviter tous les zapatistes à aller ensemble à Gènes* », ont déclaré ces gens.

La défense des minorités est le fort de l'homme, mais celui-ci,

Manu Chao, répète qu'il ne représente personne d'autre que lui-même, et peut-être aussi le quartier où il vit. Il ira manifester à titre de citoyen, « *qui va y aller avec ce qu'il sait faire. Moi, je sais faire de la musique* ». Il faut manifester en groupe, d'un seul mouvement. Il faut que cette « *menace n'ait pas de tête* ». Ainsi, aucune tête ne sera visée.

Voilà ce qu'est Manu Chao: en plus d'être charismatique comme pas un, il cause. Et il cause bien. Il dit la vertu de la vie de quartier, là où commence le changement, dit-il, avant la vie qui vient de l'international. Il a plusieurs patries, fréquente plusieurs quartiers, celui qui, autrefois, s'était fait remarquer avec un groupe, La Mano Negra.

Cela fait de lui un habitant de la Terre. Il déteste les programmes, surtout ceux qu'imposent aux artistes les grandes multinationales du disque. Il dit ne pas en avoir, de programme, poussant même son emploi du temps bellement anarchique à dire que de trois mois en trois mois, il ne sait pas où il sera, ce qu'il fera. De fait, son groupe actuel, avec lequel il se produit à Montréal, ne devrait plus exister à la fin de cette période.

Peu de choses ont changé depuis le premier opus, *Clandestino*, celui qui s'est imposé lentement mais demeure indélogeable par-

mi les grands disques produits ces dernières années (trois ans, en fait), et celui qu'il vient de sortir, *Proxima Estacion... Esperanza*. Une seule chose, en fait, a changé. Il s'est quelque peu planqué au croisement d'une latitude et d'une longitude, à Barcelone, « *en Catalogne* ».

« *Les albums me mènent là où ils veulent* », explique Chao. Au bout de la ligne de métro de Madrid, au bout de l'espoir, tout juste avant de rebondir. « *C'est tellement cruel d'être lucide. Il n'y a pas de raison d'être optimiste pour les vingt prochaines années. Le seul carburant, c'est avoir de l'espoir* ». Le nihilisme, c'est pour les autres.

Du collage

Le présent disque a été enregistré partout. La figure de prédilection de Chao est le collage, sa « *spécialité* ». Ce qui a changé aussi, c'est que les bouts de musiques enregistrés à gauche et à droite sur la surface du globe, il peut les retrouver à la maison (je sais, je sais, le mot est trop fort): ça aide « *à s'organiser* ». L'inspiration vient à tous les moments de tous les jours. Ceux qui connaissent les deux albums savent qu'il aime à puiser « *dans sa boîte à jouets* ». D'un album à l'autre, il a même gardé des échantillons, reconnaissables entre tous, notam-

ment celui tiré de la pièce *Bongo bong (je ne l'aime plus)*, dont une partie du texte venait d'ailleurs de *King Of Bongo*, de La Mano Negra. Ce qui lui a attiré des critiques.

Ces critiques, Manu Chao peut les comprendre. Mais il se dit contre la « *dictature de la nouveauté* ». Je ne rentre plus en studio. C'est le studio qui part avec moi. La musique, ça dépend de ce que j'ai sous la main ». Les redites sont des « *accidents de parcours* ».

Le collage, ce sont les nombreuses langues des albums. C'est la spécificité de chacune qui l'intéresse, comme celle des musiques, tirées des régions qu'il visite mais aussi des gosses, des vieux, de ceux qui la ressentent. L'« *immense mosaïque* » dont il parle se retrouve là, dans les parcelles de vies qu'il ramène de voyage.

Pour le concert, avec ses dix musiciens, il ne donnera pas de version concert des disques. « *Ce sont deux métiers différents* » que d'enregistrer et de performer *live*. Là encore, l'homme se fait, disons, le « *défenseur* » des petits riens de la vie, que l'on ramasse à la cuiller. Pour le concert, aussi, du collage. Il entend aussi puiser dans le répertoire de La Mano Negra. Il sera à Québec, au Festival d'été, demain. Samedi, c'est Central Park, à New York. Et c'est gratuit.

NOS CHOIX

FLYING BULGAR
KLEZMER BAND

Avec un nom pareil, ce band de l'Ontario doit assurer. Puisqu'on n'en sait rien, on ira voir. Nouvelle musique yiddish, folk yiddish, prières juives, etc. On fait dans le métissage, ici, puisqu'on discute aussi influences orientales et même latines. Ouf! Scène Contact, 21h

Bernard Lamarche

ROY HARGROVE

Le trompettiste Roy Hargrove amorce ce soir le deuxième bloc de la série Invitation qui se poursuit jusqu'à samedi au Monument-National. La série s'ouvre avec son quintette formé de Larry Willis, Gerald Cannon, Willie Jones III et Jessie Davis. Douces ballades en perspective. Place au trio demain en compagnie du guitariste Russell Malone et du contrebassiste Christian McBride. Vendredi, le Monthly Alexander trio se joint à lui pour un métissage de blues, reggae et musique brésilienne. Le trompettiste

termine enfin son parcours samedi avec l'orchestre I Musici, qui l'accompagnera dans l'interprétation de l'album *Moment To Moment*.

Au Monument-National jusqu'à samedi, 19h30

Brian Myles



LUC VALLIÈRES

Le pianiste François Marc Aurelle, un des instigateurs de l'Off festival, se produit dimanche avec les Jazzeux Américains.